

avait de connaissances. Dans les rapports ordinaires de la vie sa bienveillance était politesse affabilité, enjouement; elle devenait charité tendre et compatissante pour les douleurs à consoler et les misères à soulager. Comme il craignait par-dessus tout de faire peine, de même il n'avait pas de plus douce jouissance que de faire plaisir et obli-ger. S'il ne pouvait faire des heureux de tous ceux qui l'approchaient, il le voulait du moins; il le voulait même au risque de pousser un compliment jusqu'à l'hyperbole, de donner raison à deux adversaires où de promettre plus qu'il ne pouvait tenir.

Comment une telle bonté n'eut-elle pas fait par-donner certaines inégalités d'humeur, certaines inégu-rieries de procédés et de langage? Les étrangers pouvaient souffrir ou s'offenser de telles bour-resses:

« Ces accès, pour nous, nous savions que ces agitations n'étaient qu'à la surface, que le cœur n'y avait aucune part, qu'il était le premier à les regretter et à les désavouer, etc: éclairs de chaleur que ces vivacités, tonnerres inoffensifs que ces éclats de voix, nuages passagers que ces accès d'humeur, brouillards d'un moment qui, en se dissipant lais-saient voir un ciel plus pur et un soleil plus radieux dans une atmosphère plus chaude de bien-veillance.

J'ai dit ailleurs que M. Charlebois représentait auprès de nos élèves le côté maternel de l'autorité: tâche moins douce et moins facile qu'elle ne paraît de prime abord; il y a dans un collège tant d'in-térêts divers et d'exigences opposées! Est-il pos-sible de tout concilier? M. Charlebois l'essaya souvent, y réussit quelquefois et sut toujours gar-der la confiance des élèves. C'était vers lui que se tournait d'instinct notre petit peuple, toutes les fois qu'il avait une doléance à présenter, une faveur à obtenir, un pardon à réclamer, une cause désespérée à défendre.

M. Charlebois fut bon: ce court éloge est le seu-